

suis garé sur le bas-côté de la route. J'ai tiré la manette qui ouvre le capot de l'intérieur. J'ai constaté qu'elle était libre, que le capot était ouvert alors que j'avais la quasi-certitude de l'avoir fermé... Je suis descendu, j'ai examiné le moteur à la lueur d'une lampe électrique. Je n'ai rien décelé d'anormal. Je n'ai senti aucune odeur de brûlé et je n'ai pas non plus constaté de trace d'échauffement, ce qui m'a tout de même étonné. J'ai regardé autour de moi. Je n'ai rien vu de particulier. Je suis remonté dans la voiture. Mon copain qui s'était entretemps réveillé, m'a dit n'avoir pour sa part absolument rien remarqué. Il a ajouté qu'il commençait à se faire tard et que nous ne devions pas nous attarder davantage.

Je l'ai donc raccompagné chez lui à Mur-de-Barrez. Au retour je n'étais pas tranquille. Je ne crois pourtant pas être du genre anxieux... Je suis passé le plus vite possible à l'endroit où j'avais eu cet incident un peu plus tôt, à la sortie de Lacroix-Barrez. A un moment, j'ai eu l'impression d'être filé... Une impression absolument gratuite...

Plus loin j'ai été intrigué par une lumière orange qui semblait posée sur le lac de Couesque. Elle émettait un faisceau ascendant. J'ai pensé à quelque illumination mais, hors saison touristique ça m'a tout de même paru bizarre.

J'ai pris ensuite le raccourci qui descend à Couesque directement, sans passer par Artigues. Et j'ai aperçu une grande tâche de lumière d'une centaine de mètres carrés peut-être, à peu près à l'endroit où les eaux du Goul se déversent dans le lac de Couesque, c'est à dire beaucoup plus loin que la lumière que j'avais vue précédemment. J'ai pensé aux reflets de la lune, mais la lune, je la voyais parfaitement, et ça m'a paru impossible. Cette tâche était immobile.

Comme je n'étais vraiment pas rassuré, je me suis enfilé au plus vite dans le bois qui borde la route pensant y être plus en sécurité. Entre les arbres, j'ai remarqué comme des paquets, des colonnes de brouillard qui montaient du lac... Je n'arrive pas à trouver les mots pour définir ce que je voyais...

Je suis sorti du bois. Parvenu sur une petite ligne droite à un kilomètre environ avant Couesque j'ai décidé de me secouer, de me mettre à réfléchir rationnellement...

J'étais soulagé d'arriver au village...

Je me suis reproché de laisser trop travailler mon imagination...

UNE SENSATION A L'EPAULE

Et brusquement j'ai ressenti une sorte de « malaise » au niveau de l'épaule gauche, comme si elle se paralysait... Je n'éprouvais pas la moindre douleur mais je me sentais prêt à perdre connaissance. Ma première réaction a été de m'arrêter pour ne pas quitter la route... J'allais d'ailleurs assez doucement, à peut-être 40 kilomètre à l'heure... J'ai regardé dans le rétroviseur... J'ai aperçu, à la hauteur de ma voiture, à environ 30 pas derrière, un disque plat dont j'évaluais le diamètre à à peu près 1,50 m. Il avait une couleur rouge-blanc, un peu comme un fer chauffé à blanc. Je ne sais pas trop comment expliquer... Il n'émettait pas de lueur autour de lui. Son bord était net, distinct... Et il y avait au milieu une sorte d'anneau marron... Une fraction de seconde j'ai cédé à la frayeur. Puis je me suis dit que ce n'était pas le moment de rester là... J'ai eu peur d'une déflagration du genre du trait de flammes que j'avais aperçu avant Lacroix-Barrez. Je suis

arrivé l'autre nuit, je me pose des questions... ».

M. X... a également cru de son devoir de prévenir la gendarmerie. C'est ainsi qu'un rapprochement a pu être fait entre ses observations et certaines anomalies qui ont été décelées la même nuit à la centrale E.D.F. de Lardit, qui se trouve sur la Truyère, à 2 km environ en amont d'Entraygues.

DES BAISSSES DE 30.000 A 40.000 VOLTS

Nous avons rencontré M. Souliès, chef de groupe à la centrale de Lardit. 225.000 volts nous a-t-il expliqué, sortent de cette usine. Le courant électrique est dirigé sur le poste de Ruyère qui se trouve au-dessus de Brommat.

La tension est en permanence contrôlée, enregistrée sur une bande. Cette bande défile à raison d'environ 50 cm par 24 heures. Dans le temps, le contrôle n'est donc pas d'une extrême précision. Il n'en reste pas moins qu'on peut à quelques minutes près connaître l'heure à laquelle une variation de tension a pu se produire. Et il se trouve que des baisses de tension importantes, de 30.000 à 40.000 volts, ont été enregistrées par à-coups durant la nuit du 18 au 19 février, en particulier au moment des faits relatés par M. X... De même, des courants anormaux ont agi sur le système automatique qui commande les turbines.

Ce genre d'incident est rare nous a précisé M. Souliès. Il se produit en moyenne une fois tous les deux mois. Et encore a-t-on affaire à une baisse de tension isolée dont on ne tarde pas à trouver l'explication ? Or, cette fois, on a eu des baisses par à-coups dont on n'a pas réussi à trouver l'origine.

Ces anomalies avaient d'ailleurs commencé une semaine avant la nuit du 18 au 19 février. Elles se sont poursuivies quelques jours encore. Mais c'est vers la nuit du 18 au 19 qu'elles ont atteint leur paroxysme.

« Cela nous avait inquiétés, indique M. Souliès, au point de demander une visite de la ligne jusqu'à la centrale de Couesque. Mais rien d'anormal n'avait été constaté. Et depuis le 21 ou le 22 février, tout est rentré dans l'ordre... »

Les lueurs aperçues sur le lac par M. X... ont-elles pu être des « arcs » produits par des amorçages effectués dans l'une ou l'autre centrale ? M. Souliès ne le pense pas, compte tenu de la configuration du lac, de la position de M. X... lors de ses observations.

Il se refuse quoi qu'il en soit à tirer quelque conclusion, à effectuer quelque rapprochement que ce soit.

Il observe seulement :

« Je connais M. X... c'est quelqu'un de normal, lucide et intelligent. Il n'a rien d'un farfelu. Il est crédible ».

Centre Presse
6 mars 1979